

## Hommage aux aînés

# Portrait d'Edgar Knight, l'homme au sourire

Jacinthe Laliberté

**Toujours dans la poursuite du projet «Hommage aux aînés de Sainte-Anne-des-Lacs», Denise Leduc, peintre portraitiste et animalière, s'est jointe au groupe d'artistes du Collectif des Artistes des lacs pour honorer, cette fois-ci, M. Edgar Knight, un Annelacois de longue date.**

«L'homme au sourire» – tel pourrait être intitulé le tableau de ce résident de souche dont la famille fit partie des descendants bâtisseurs de cette petite Municipalité.

Constamment attirée par la nouveauté, Denise Leduc a le projet d'aller encore plus loin dans son art et de combler un de ses souhaits : exposer ses œuvres au sein de sa communauté. Denise a traduit, en ces termes, les raisons de sa collaboration : «Comme on n'avait pas de stimulant depuis le début de la pandémie, je trouvais intéressant d'avoir un thème en groupe et de pouvoir se retrouver autour de ce thème. Quelque part, tout artiste a besoin de petits projets comme celui-ci pour se nourrir».

### Une belle rencontre

Ainsi donc, l'été dernier, une rencontre entre l'artiste et le modèle fut organisée dans le décor champêtre de la maison ancestrale de M. Knight. S'imprégner du vécu de cet homme, marqué fortement par l'histoire, lui permettrait d'utiliser avec plus de justesse les atouts

nécessaires à la réalisation du tableau.

«Edgar Knight et sa fille Susan m'ont raconté l'histoire de la famille Tucker et Cameron, qui remonte au temps de la colonisation. Ce fut un récit très passionnant qui a soutenu ma démarche».

Âgé de 88 ans, Edgar est arrivé à Sainte-Anne-des-Lacs vers 1954 à l'âge de 21 ans. Son cœur prenant femme et pays, il s'installa avec sa dulcinée, Margaret Tucker, dans la maison ancestrale de la famille Tucker érigée, à l'époque, sur le rang de la Côte Saint-Godefroy. Il y réside, encore, avec sa fille Susan.

Pour ce dernier, l'arrivée des grands-parents de son épouse, Dorothy Glen Tucker Cameron et Allen Cameron, qui firent partie de la vague des premiers arrivants à Sainte-Anne-des-Lacs vers 1902, est évocatrice de doux souvenirs.

### Il ne suffit que d'un regard

Sensible à la fierté qu'Edgar retirait de poser pour une artiste peintre, Denise a su saisir, sur le moment, cette allure coquine de M. Knight.

Assis sur une chaise installée dans un coin de sa galerie, l'homme se laissa conduire par l'artiste qui voulait capter regard, tenue et caractère, atouts indispensables à l'atteinte du réalisme qu'elle a su si bien transposer, par la suite, sur sa toile.

Percevoir le regard d'un homme dont la vie avait été aussi bien remplie était d'une importance capitale. Parce que pour Denise, le regard est aussi la profondeur de l'âme qu'elle s'amuse à saisir du bout de son pinceau.

«Je pense avoir un don pour les regards et les expressions. Je reçois beaucoup de commentaires disant qu'il y a de la douceur et de la sérénité dans mes toiles,» a expliqué Denise, elle aussi, empreinte d'un petit regard vif.

Tout le long de sa vie, Edgar Knight a mis à profit cette grandeur d'âme au bénéfice de la communauté anglophone de Sainte-Anne-des-Lacs. Il fut président de l'Association du lac Marois et du Country Club du lac Marois pendant plusieurs années ainsi que Fidéicommissaire du lac Marois Union Church.

### Des défis plutôt que des problèmes

Souvent, on peut penser que c'est le visage qui peut présenter des défis lors de la réalisation d'un tel tableau. Pour Denise, un visage n'est



Denise Leduc, peintre et M. Edgar Knight

pas une difficulté et encore moins pour ce portrait. Cependant, au fur et à mesure que le travail avançait, la portraitiste a dû affronter deux grands défis : l'exécution de la chemise et du chapeau.

Selon elle, le premier s'est présenté lors de la réalisation de la chemise. Tout était dans les ondulations, les courbes, les plis et les ombres, tout en tenant compte des lignes. Quant au chapeau, deuxième défi, elle a dû jouer avec la texture, la paille étant l'obstacle à franchir. Il lui fallut six étapes pour accomplir le travail.

Enfin, et de toute évidence, le décor de la forêt de plus de 3000 arbres plantés par M. Knight, en arrière-plan, ne fit que rehausser l'éclat de ce portrait. Les paysages

habillent et décorent les lieux, ce qui fut confirmé par l'artiste.

«Mon défi est de rendre le personnage plausible et réaliste», a conclu Denise. En jetant un regard sur cette œuvre, on ne peut qu'en faire le constat.

### Un projet signifiant pour les deux

Lors de la remise de son portrait, très ému, Edgar Knight n'avait que ses mots pour décrire son admiration pour l'artiste : «Dear Denise, Oh! Dear Denise». Il accepta, avec honneur, la toile qui se retrouve bien à la vue de tous.

Quant à Denise, elle repartit avec une bouteille de ce bon sirop d'érable recueilli dans l'érablière familiale, achetée au début de la colonisation.

## Sainte-Anne-des-Lacs fête ses 75 ans

# Se rappeler son histoire

Jacinthe Laliberté

**La Municipalité de Sainte-Anne-des-Lacs ne veut passer sous silence un tel anniversaire, particulièrement en cette année difficile. Revenir à ses sources n'est pas une fin en soi, mais une continuité.**

Le 28 mars 1946 est la date anniversaire où Sainte-Anne-des-Lacs devint une municipalité autonome en se détachant définitivement du territoire de la Paroisse de Saint-Sauveur.

Un retour à l'histoire s'impose. Ayant, en 1940, acquis tous les droits et privilèges conférés aux organisations paroissiales par l'archevêque de Montréal, la «desserte de Sainte-Anne-des-Lacs»<sup>1</sup>, ainsi nommée à l'époque, est devenue paroisse. Il n'en fallait pas plus pour les quelques trois cents résidents permanents de Sainte-Anne-des-Lacs qui ont réclamé la création d'une municipalité distincte. Le rêve devint réalité.

Le nom de Sainte-Anne-des-Lacs origine d'une coïncidence. L'histoire nous explique qu'en 1922, une statue fut acquise grâce à une promesse honorée par un certain M. Brazeau pour la construction de l'église. La providence fit en sorte que cela fut une statue de Sainte-Anne.

Ce monument religieux, disposé près de l'église, ainsi que la présence d'un grand nombre de lacs, a conduit à la dénomination retenue de Sainte-Anne-des-Lacs.

### Deux, nombre de prédilection

Plusieurs faits nous amènent à le penser : deux rangs, deux communautés, deux églises. Il faut ouvrir le livre de l'histoire pour en prendre connaissance.

### Deux rangs, une séparation naturelle

Lors de la concession de terres de la région et du développement du territoire nommé, à ce moment-là, «l'Augmentation», deux rangs doubles ou côtes constituaient le territoire de Sainte-Anne-des-Lacs. La première, la côte Sainte-Elmire (dans l'axe du chemin Sainte-Anne-des-Lacs) formait grossièrement la partie nord et la côte Saint-Godefroy (aujourd'hui chemin Godefroy), la moitié sud de Sainte-Anne-des-Lacs. Ces deux chemins rendaient le territoire plus

accessible aux familles qui s'établissaient çà et là.

**Des résidents et des touristes** – Deux types de familles furent attirés par la particularité de ce territoire : d'une part, vers 1840, des colons à la recherche de terres et d'autre part, au tournant du siècle, des touristes à la quête de sites de villégiature. Des buts forts différents, une culture, une langue les distinguaient. Qu'à cela ne tienne, l'union et le partage étaient de mise en ces années de durs labeurs.

### Deux communautés qui n'en deviennent qu'une

Le lac Marois fut le lieu de prédilection des touristes anglophones protestants de Montréal. Ces vacanciers sympathisèrent rapidement avec les résidents. Déterminées à ce que la région devienne un endroit de plus en plus agréable à vivre, les communautés anglophone et francophone s'associèrent. D'ailleurs, l'édification d'une chapelle, événement historique, en fait foi.

### Deux églises, un seul but : la foi

– Vers 1911, les vacanciers anglophones, bien établis, eurent comme projet d'ériger une chapelle. La lac

Marois Union Church, qui porte toujours ce nom, fut la première église de la région. Les catholiques francophones, eux, ne purent bâtir la leur que vers les années '20.

M. Edgar Knight, âgé de 88 ans, un membre de la famille Tucker et Cameron, premières familles de villégiateurs installés sur la côte Saint-Godefroy, a rapporté au Journal certains faits de ce bon vieux temps.

Cet aîné, qui a vu passer beaucoup d'eau sous les ponts, a raconté comment l'entraide s'est progressivement développée entre les communautés anglophone et francophone. Le premier fait historique qui prouve cette collaboration fut l'apport financier des résidents du lac Marois Union Church de l'époque pour la construction de la chapelle catholique. Selon lui, le lien entre les francophones et les anglophones fut toujours très fort.

### Et la mairesse dit...

Sainte-Anne-des-Lacs, une municipalité de 3787 citoyens, porte d'entrée du territoire de la MRC des Pays-d'en-Haut, se caractérise par ses lacs, sa forêt et sa côte du chemin Sainte-Anne-des-Lacs, cette

fameuse côte qui est souvent le sujet de nombreuses discussions.

La mairesse, Monique Monette-Laroche, en convient. Elle rapporte cette anecdote qui démontre son attachement à la Municipalité pour laquelle elle est mairesse depuis 2013 : «Quand j'ai commencé à fréquenter Maurice Laroche, je devais me rendre chez lui. Il demeurait à Sainte-Anne-des-Lacs. Comme j'habitais dans un autre village, je ne savais pas où était situé cet endroit. On m'indiqua qu'il était entre Saint-Sauveur et Prévost. J'ai donc découvert qu'il y avait quelque chose en haut de la côte. C'est comme cela que j'ai fait connaissance avec cette merveilleuse Municipalité».

«Fêter le 75<sup>e</sup> anniversaire de la Municipalité est très important, car en 10 ans, il s'est passé beaucoup de choses. La vie va tellement vite. Nos anciens vieillissent tout comme nous. Il ne faut pas les oublier», s'est exprimée la mairesse. Pour elle, il faut se souvenir de ses origines, de sa provenance et de ses gènes.

1. Une «desserte» était la dénomination donnée à un lieu avant de devenir une paroisse.